

EXPOSÉ PERSONNEL
Sur le thème :

Naissance / développement
du comité de jumelage
LUDWIGSAU-CHANGÉ

Une participation à l'amitié franco-allemande

Katarina STORCK
Classe G 10 b

Plan de l'exposé

**Thème : naissance et développement du comité de jumelage
LUDWIGSAU / CHANGE
Une participation à l'amitié franco-allemande**

- 1. Introduction**
- 2. Arrière plan historique**
 - 2.1. La deuxième guerre mondiale**
 - 2.2. Naissance de l'amitié franco-allemande**
- 3. Un fondateur de l'amitié franco-allemande**
 - 3.1. interview**
- 4. Naissance du comité de jumelage**
 - 4.1. Premières idées**
 - 4.2. conclusion de l'accord**
- 5. 10 années de la vie du comité**
 - 5.1. Voyages, festivités, échanges**
 - 5.2. Participants, présidences**
 - 5.3. Buts du comité**
- 6. Anniversaire : les 10 ans du jumelage**
 - 6.1. Festivités à Ludwigsau**
 - 6.2. Inauguration de l'allée "Victor Launay"**
 - 6.3. Festivités à Changé**
- 7. Résumé**
- 8. Sources de renseignements**
- 9. Conclusion**

1. Introduction

Dans cet exposé j'ai essayé d'expliquer l'amitié franco-allemande, à travers un exemple.

Je considère comme très importants l'entente entre les peuples et l'encouragement à créer une Europe unie ; c'est pourquoi je me suis décidée à consacrer mon travail à ce sujet.

Comme je suis moi-même membre de l'association de jumelage "Ludwigsau-Changé", et que mon père occupe la place de président de cette association, il ne m'a pas été difficile de rédiger ce devoir, avec intérêt et plaisir.

2. Arrière-plan historique

2.1. La deuxième guerre mondiale

Le 3 septembre 1939 commença pour les Français la deuxième guerre mondiale.

En mai 1940, l'armée allemande marchait vers la France. Le 10 juillet de cette même année, la troisième république fut dissoute, et Philippe Pétain, ancien ministre, prit les pleins pouvoirs.

Il mit en place immédiatement un nouveau gouvernement à Vichy, et collabora avec Hitler. Pendant ce temps, le Général de Gaulle, de son exil à Londres, appela les Français à résister à l'occupant allemand.

Bien que peu aient pu entendre cet appel, il reçut un accord de plus en plus large, parce que diffusé aussi par des tracts écrits. Ainsi, peu à peu, quelques groupes de partisans se formèrent ; ils s'unirent en 1943 avec l'aide de groupes de résistants en exil, et grâce au travail actif et organisé de Jean Moulin en un "Conseil de la Résistance". Ces groupes de résistance proposèrent un soutien actif aux troupes françaises, qui débarquèrent avec les alliés en juin 1944 en Normandie. Deux mois plus tard, le 25 août, Paris fut libéré.

Les troupes françaises restèrent impliquées jusqu'à la fin de la guerre. La France participa à la signature du traité de capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945, et garda une zone d'occupation en Allemagne.

2.2. Naissance de l'amitié franco-allemande

Depuis la guerre de 1870 / 1871, l'Allemagne et la France étaient déjà « ennemis jurés », et combattirent, aussi bien lors de la première guerre mondiale qu'à la seconde, l'une contre l'autre.

Le politicien Jean Monnet conduisit cependant les deux pays à une intégration européenne par "la déclaration de l'Europe" le 9 mai 1950. Ils devinrent en 1952 membres de la société européenne du charbon et de l'acier, et en 1958, une partie des sociétés européennes travailla de concert dans les affaires politiques.

Ces mesures apportèrent la confiance, et conduisirent finalement au "traité de l'Élysée", qui fut conclu le 22 janvier 1963 entre la France et l'Allemagne, pour améliorer les relations et encourager cette nouvelle amitié.

3. Un fondateur de l'amitié franco-allemande **La vie de Victor Launay**

"Si nous sommes si liés aujourd'hui, c'est grâce à Victor Launay ; C'est de son passé et de lui-même que sont nés le partenariat, l'association de jumelage, et surtout l'amitié entre Ludwigsau et Changé".

Tous sont reconnaissants à cet homme ; et cependant : Qui sait vraiment comment est venue cette amitié entre lui et l'agriculteur de Ludwigsau Konrad Trieschmann ?

Pour me donner ma propre image de Victor Launay, pour savoir sur quel personnage j'allais écrire, et aussi par la curiosité de connaître un homme qui avait tant vécu, j'ai éprouvé le besoin de m'entretenir personnellement avec lui. Le 25 novembre 2007, je me suis rendue chez lui et sa femme, avec mes parents, pour découvrir comment lui-même ressentait son passé, et être sûre de ne donner aucun faux détail de l'histoire de sa vie.

3.1. Interview de Victor Launay¹

1) Quand es-tu né ?

- je suis né le 5 Avril 1916, dans la Sarthe

2) Comment s'est passée ton enfance, comment as-tu grandi ?

- J'ai grandi à la campagne, avec 5 frères et 6 sœurs, j'étais le 7^{ème} enfant.
- Mes parents étaient agriculteurs. Je suis allé jusqu'à 12 ans à l'école, que mes parents devaient payer ; j'étais le meilleur élève (*ricanement*). Plus tard, j'ai travaillé dans une ferme des environs, je dormais sur place, et ne rentrais à la maison que le dimanche.
- À 14 ans, j'ai commencé à jouer de la trompette tout seul. Comme je ne pouvais pas m'en offrir une et que mes parents n'étaient pas d'accord pour m'acheter une trompette, je m'en faisais prêter une.

3) Es-tu entré volontairement dans l'armée ?

- À 21 ans, j'ai dû faire mon service militaire. Un mois avant la date prévue de ma démobilisation, je n'ai pourtant pas pu quitter l'armée, à cause de la déclaration de guerre du 2 septembre 1939.
- D'abord j'étais simple soldat, et comme j'étais très affaibli par des maladies attrapées suite à une vaccination, je dus entrer dans la cavalerie.
Là, j'ai pu jouer dans le corps des "trompettes".

4) Comment en es-tu arrivé à devenir prisonnier ?

- Ça s'est passé dans la forêt de Chaouilley, qui était cernée par les allemands ; nous avons dû nous rendre ; ainsi, je suis parti pour la prison le 21 juin 1940.

5) Où as-tu été conduit ?

- D'abord, j'étais dans un camp à ciel ouvert, surveillé 24 heures sur 24, complètement clos avec 50 000 autres prisonniers.
- Plus tard, le 2 août 1940, je fus transporté à Stammheim, comme garçon de ferme. 4 semaines plus tard, je suis arrivé à Bad Hersfeld. Là nous fûmes conduits à la gare

¹ L'interview de Victor Launay est en français, traduite en allemand par Katarina Storck, et re-traduite en français pour les besoins du texte : NDT.

dans des camions militaires. Avec 22 prisonniers, nous sommes arrivés à Mecklar dans des baraquements. Nous fûmes répartis pour notre service, à Mecklar, Meckbach ou Blankenheim. J'ai eu la chance d'aller chez l'agriculteur Konrad Trieschmann à Mecklar.

6) Comment est-ce que cela s'est passé ?

- Dans le camp, avec les 50 000 prisonniers, j'avais beaucoup souffert. Je n'avais qu'une simple cape de pluie, et nous étions dans la boue jusqu'aux genoux, dans ces fameuses "tranchées". C'était un miracle de ne pas tomber malade. Le pire, c'était de vaincre la faim, c'est ainsi que je me suis à fumer, pour chasser ma faim.
- À ma première halte, à Stammheim, ça a été étonnamment mieux. Je devais travailler chez un paysan, qui avait à coup sûr la plus belle femme du pays. Le travail était dur, le soir j'avais 50 ampoules sur les mains, mais je mangeais quand je voulais, et j'étais rassasié.
- Aussi, quand je dus partir, j'étais très triste.
- On avait sans doute une bonne idée de moi, car je pus travailler à la ferme de Konrad Trieschmann, ferme qui se trouvait à quelques pas de notre baraquement. Là aussi, le travail était dur, et Konrad était très exigeant, et parfois très sévère, mais je lui rappelais toujours ma devise : "on ne doit pas oublier de vivre !". Déjà, une amitié se développait entre lui et moi, et je me sentais relativement bien. J'avais à manger, et tous les dimanches, nous avions un tonneau de bière de 30 litres que nous partagions avec plaisir entre 20 personnes.
- J'aurais bien débuté une aventure avec une femme du pays, mais je n'ai pas osé, c'était trop dangereux et je souhaitais toujours, malgré tout, retourner à la maison à Changé.

7) Comment et quand as-tu quitté la maison ?

- Après la guerre, je suis revenu chez mes parents

8) Comment es-tu revenu à la "vie normale"

- J'ai commencé à travailler comme forestier, puis j'ai rencontré Louise, ma femme. Elle était vendeuse. Le 23 avril 1946, nous nous sommes mariés. Plus tard, Louise a soigné sa grand-mère, et notre première fille, Danièle, est née le 19 novembre 1947 ; le 7 mars 1951, notre fils Gérard est venu au monde. Pour gagner plus d'argent, je me suis mis à travailler dans la quincaillerie avec 18 000 articles en dépôt.

9) Comment s'est renoué le contact avec Mecklar ?

- Pendant 30 ans de vaines recherches, j'ai trouvé la bonne adresse de "ma" famille. Nous avons régulièrement correspondu, et enfin, en 1978, je suis allé avec toute ma famille. Je voulais simplement leur montrer où j'avais vécu, autrefois, à Mecklar.

10) Pourquoi et quand as-tu fondé "la Renaissance" ?

- Je jouais à Changé dans un orchestre, où le chef mettait toujours l'argent des concerts dans sa propre poche. Avec 25 autres, nous l'avons quitté, et en janvier 1966 j'ai fondé "la Renaissance" avec 50 musiciens. "Renaissance" signifie "re-naissance" : le nom convenait parfaitement bien à un orchestre enfin sans chef escroc ! Bientôt d'autres membres se sont joints à nous. D'abord nous devions tout payer nous-mêmes, puis de nouveaux spectateurs nous ont apporté une meilleure recette.

- J'ai accompagné l'orchestre 10 ans, jusqu'en 1977, et avais alors formé 110 élèves ; mais j'ai remarqué que je n'étais plus assez bon pour cet exercice,. J'ai été remplacé par Georges Daspe, et depuis, je suis chef d'orchestre honoraire.

-

11) Quand as-tu été en retraite ?

- En 1977, à 61 ans ; cela fait maintenant 31 ans que je suis en retraite !

12) Merci pour cette captivante interview !

- De rien ! Je trouve cela très flatteur qu'une si jeune fille s'intéresse à l'histoire de ma vie. Reviens me voir quand tu veux !

4. Naissance de l'association du jumelage

4.1. **Premières idées**

- Alors que Victor Launay, après son retour en France, soignait ses contacts avec Konrad Trieschmann, il se rendit à Mecklar avec son orchestre "la Renaissance" pour y jouer une sérénade.
- Depuis cette visite, une franche amitié s'est développée entre habitants de Mecklar et Français. Victor Launay vint avec 90 personnes qui furent hébergées dans des familles de Mecklar, après que la famille Trieschmann eut contacté maison après maison. On se faisait comprendre avec les mains ou avec les pieds, aussi, dans le village se sont organisés des cours de français. Bien préparés, quelques Mecklarer débutèrent une première visite de retour à Changé en 1987. En 1995, beaucoup avaient d'étroites relations avec des familles françaises.
- De ces liens qu'avaient noués Mecklarer et Changéens, toute la communauté de Ludwigsau devait profiter.
- Dans le cadre d'une visite personnelle de l'ancien maire Joël Garreau de Changé à Ludwigsau, le désir d'un partenariat formel des deux villes fut évoqué. Thomas Baumann, enthousiasmé à cette idée de jeter un œil au delà de son clocher et de découvrir d'autres cultures, rendit visite à Changé. Revenu à la maison, il proposa à la population d'accepter. Il demanda à la chambre des représentants et au conseil municipal quelles seraient leur position et leurs propositions, pour créer un comité directeur du partenariat.

4.2. **Conclusion de l'accord**

- Le but d'un partenariat est devenu réalité.
- Comme charpente de l'amitié franco-allemande, l'association du jumelage fut créée le 26 septembre 1996.
- Les documents officialisant la fraternité des deux villes furent signés le 11 octobre 1997 à Ludwigsau pour les 25 ans de la constitution de la commune et à Changé le 28 novembre 1997.
- La rédaction politique du contrat prévoit une consultation régulière des deux administrations.
- Comme autrefois Konrad Adenauer et Charles de Gaulle avaient stimulé la coopération franco-allemande, ainsi les chefs d'état ou de gouvernement des deux pays ont coopéré pour permettre à l'Europe de faire un grand pas et apporté leur soutien aux relations franco-allemandes. Depuis 1963, il s'est passé beaucoup de choses . Le français est enseigné comme langue étrangère en Allemagne et l'allemand comme langue étrangère dans les écoles françaises ; de nombreux projets franco-

5.3. Buts de l'association

- Le but principal de l'association est de, par des préparations, des organisations, donner l'occasion aux habitants de se connaître, de se soutenir. C'est le devoir de l'association, à travers un travail continu, de permettre une ouverture d'esprit qui conduit à la compréhension des peuples, dans une Europe unie, et à un rapprochement des jeunes.

6) Le 10^{ème} anniversaire

6.1. La fête à Ludwigsau

Fidèle à la devise "le monde est hôte chez ses amis", les dix ans d'existence de l'association du jumelage ont été fêtés avec plus de 100 membres, dont le maire Joël Desbordes, les conseillers municipaux français et les amis.

Une "Oktoberfest", la participation au "défilé de Lullus", et autres activités dans les familles d'accueil n'ont pas laissé le temps à l'ennui pendant ces 4 jours. Dans le cadre de la partie officielle des festivités, sous la tente "Oktoberfest" à la maison du pain de Mecklar, chacun a jeté un œil sur le passé, ce qui fut un moment d'intense émotion au cours de cette soirée. Après qu'on eut échangé suffisamment de discours, la convivialité prenait place sous la tente. Avec la bière blanche, les Bretzel, les Flammenküche, plus de 60 Français ont festoyé avec leur familles amies, encore quelques heures, sous une tente décorée en style bavarois.

Si nous possédons, à Ludwigsau, une merveille à montrer, c'est bien le "château Ludwigseck". La châtelaine Tanja von und zu Gilsa, elle-même membre du jumelage, en a permis une visite et nous y avons passé un après midi merveilleux.

Les "Tambours Cénomans" faisaient partie du voyage, et les tambours de la garde napoléonienne ont fait une démonstration impressionnante dans la cour intérieure du château.

Le point fort du séjour a certainement été la participation au "défilé de Lullus". les habitants de Ludwigsau et leurs amis français ont pris place sur le char "diablenent" bien décoré sur le thème "feu et flamme pour Lullus et l'amitié franco-allemande". Les tambours napoléoniens ont participé au défilé.

L'après midi, les invités ont pu se plonger dans la "foire de Lullus", avant la soirée de clôture au restaurant "le cheval blanc".

Un anniversaire joliment fêté qui prenait fin en octobre 2007, marquait donc fortement la réussite des 10 ans de jumelage.

La municipalité de Ludwigsau avait invité, pour l'évènement, 33 français et leurs familles d'accueil à un "Abendessen" à Friedlos.

Pour terminer, de nombreux habitants de Ludwigsau, les représentants des membres des associations et du jumelage passèrent une bonne soirée à la "Besengrundhalle" de Ludwigsau-Tann.

Au cours des moments officiels, des représentants français reçurent les plus hautes distinctions, sous forme de médailles de Ludwigsau en bronze ou en argent.

Un spectacle très diversifié fut présenté ; des magiciens aux groupes de danse en passant par les groupes de musique et des chorales.

À la fin du programme, il y eut le buffet de minuit, qui mit fin à la soirée.

6.2. Inauguration du "Victor Launay-Weg"

Pour honorer une fois encore Victor Launay, et le remercier, puisque le jumelage émane de lui, le jumelage avait demandé à la mairie de donner son nom à une rue. L'idée était de choisir l'allée qui mène à la "place de la Rencontre". Le dernier jour de ce week-end de fête, le maire, les conseillers, quelques membres du jumelage, quelques habitants et surtout Victor Launay, qui était venu en avion spécialement à Mecklar, se rassemblèrent "place de la Rencontre". Les premiers mots de Victor Launay furent exactement en allemand patoisant : "Ah ben ça, j'aurais jamais cru !", alors qu'il était totalement surpris de lire son nom sur la plaque de rue. Très ému et rayonnant, tout comme sa famille, il remercia plusieurs fois pour ce cadeau. Cet événement représenta un beau point final à la fête.

6.3. La Fête à Changé

Comme la charte avait été signée à Changé aussi, et que le "comité de jumelage" avait été créé, la municipalité de Changé organisa aussi un week-end de festivités très diversifiées, auquel je pus prendre part.

De nombreux membres du jumelage, une délégation de la municipalité de Ludwigsau et le groupe de danse "Renégades" se rendirent en bus à Changé, où nous fûmes très cordialement accueillis. À côté des nombreux événements officiels, les "Renégades" purent se produire deux fois, et furent très applaudis par le public français.

Un programme très diversifié fut proposé aux amis allemands, d'un concert des "Bardes irlandais", la musique des celtes, par le concert de l'orchestre "la Renaissance" et "l'Harmonie" et une prestation des tambours napoléoniens à un concert de "Gospel".

Le dîner de gala et le bal de clôture où chacun des deux nations put montrer ses talents de danseurs fut un moment "éclatant". On dansa jusque tard dans la nuit, et le week-end était terminé !... Tous les participants repartirent, avec beaucoup de larmes, et la promesse de se revoir bientôt !

7. Résumé

Tous les sombres événements des égarements de la guerre et des erreurs humaines laissent place à une nouvelle communauté, où on s'ouvre sans préjugés vers les autres. Ces contacts avec les autres signifient un réel enrichissement et mènent à l'amitié profonde.

Il ne suffit pas de parler d'une "Communauté Européenne", il faut la vivre à travers des contacts. Avec chaque nouvelle association, chaque nouvelle institution, c'est une nouvelle fenêtre qui s'ouvre dans la maison Europe. Les gouvernements de chacun des pays participent aux fondations de cette maison, par la préservation des différences culturelles, pour travailler au rêve des États-Unis d'Europe.